

# ÉDITORIAL

Aymeric BLANCHET\*

Nous avons souhaité au sein de ce numéro, présenter une approche générale de l'usage du vivant en matière d'évaluation de l'exposition, tout en faisant converger notre réflexion vers une large vision de la place de la biosurveillance : travaux de recherche, applications, actions du monde économique.

Définie par Garrec et Van Haluwyn comme « *l'utilisation d'un organisme ou d'un ensemble d'organismes, à différents niveaux d'organisations biologiques, pour prévoir et/ou révéler une altération de l'environnement* », la biosurveillance n'entend pas remplacer les techniques physico-chimiques de surveillance, mais intervenir en complément de celles-ci. En effet, les concentrations mesurées peuvent être comparées avec les valeurs réglementaires, mais n'apportent pas d'information directe sur les effets des polluants (et leurs interactions) sur les organismes. Ces effets peuvent être précoces ou tardifs, macroscopiques ou invisibles à l'œil nu, spécifiques ou non d'un polluant donné. En parallèle, certains organismes peuvent également être utilisés en tant que bioaccumulateurs, c'est-à-dire qu'ils se comportent comme des matrices de piégeage de polluants atmosphériques.

Ce numéro a le souci de porter un regard sur la décennie écoulée et sur les objectifs que s'étaient fixés les acteurs de la biosurveillance à l'issue d'un congrès tenu à Arras. Les articles présentés éclairent

le chemin parcouru : normalisation, développement de nouvelles techniques, avancées scientifiques.

Nous avons souhaité ouvrir ce numéro à d'autres formes de biosurveillance, non végétale et notamment la biosurveillance humaine, pour constater que les mêmes problématiques se rencontrent quant à la nécessité de renforcer les possibilités d'inter-comparaison et le besoin de créer des référentiels partagés au niveau français et européens.

Mais les perspectives qui s'offrent à l'usage de la biosurveillance sont nombreuses et déjà pour certaines d'entre elles bien explorées : par exemple pour la pollution transfrontière et l'évaluation de l'impact du changement climatique.

La biosurveillance se trouve être un outil tout à fait pertinent à l'échelle locale, facilement appréhendable par la population comme l'atteste les différentes actions de communication et de sensibilisation développées.

Dans un environnement soumis à des contraintes et à des pressions de plus en plus multiformes, interagissant entre elles, la biosurveillance représente un outil de plus en plus opérationnel de surveillance de l'impact des pollutions sur le vivant.

En vous souhaitant une bonne lecture.



---

\* Directeur de l'APPA.

